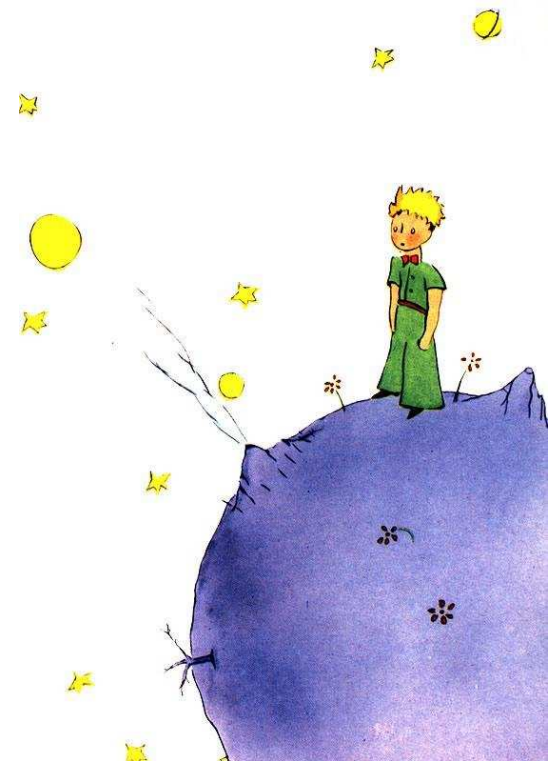


Challenge écriture PRESSE CLASSE 2008





Sommaire



Barquettes écologiques ?	Page 1
Architecte : métier d'art et d'écologie	Page 2
Bécon-Les-Granits : naissance d'une crèche écologique	Page 3
La presse à l'heure du développement durable	Page 4
L'abeille sentinelle de l'environnement	Page 5
Tout bio, tout beau ?	Page 6
La maison en paille c'est du solide !	Page 7
Les deux autres raisons de la mort des abeilles	Page 8
Le bio près de chez vous	Page 9
ABELIA, une entreprise à 100 % pour le recyclage	Page 10
La Chrysope aux yeux d'or : une prédatrice discrète et redoutable	Page 11
La lumière menace !	Page 12
Ma bouteille de lait est devenue une piscine !	Page 13
Electricité d'origine nucléaire et développement durable est-ce incompatible ?	Page 14
Un PNR pour quoi faire	Page 15
De l'agriculture raisonnée à l'agriculture biologique	Page 16
Etre à la mode en s'habillant en 100 % poubelle	Page 17
Quand l'écologie fait école !	Page 18
Les voitures électriques : les véhicules de demain	Page 19
OGM : On ne peut prévoir les conséquences	Page 20

Barquettes écologiques ?

Quand les assiettes du collège de l'Aubance laissent place aux barquettes, les élèves ne se laissent pas si facilement embarquer !

Au collège de l'Aubance, cette année scolaire, le bâtiment de restauration scolaire, appelé «self» par les initiés, est refait pour être agrandi. Les cuisines étant momentanément indisponibles, c'est une entreprise de restauration qui livre donc les plats. Les entrées et les desserts sont depuis proposés dans des barquettes en plastique, mais **des élèves sont mécontentes de ce choix !**



Des poubelles « bien » remplies ? - Photo de Valentin Plard

Chloé, Charlotte et Lou (élèves de 4^{ème} et 3^{ème} du collège) ont ainsi décidé de **ne plus manger** ce qu'il y avait dans ces barquettes (non recyclables) : elles ne trouvaient pas ce contenant écologique.

En accord avec Mme Lavet (la Principale du collège), elles ont alors décidé d'organiser une réunion, ouverte à tous, qui s'est déroulée le lundi 10 décembre 2007. L'ordre du jour était d'informer sur le **problème écologique** que posent ces barquettes et d'essayer de trouver des solutions à ce mode de distribution.

À la suite de la réunion qui a rassemblé une vingtaine d'élèves et d'adultes, les avis des différents protagonistes ont été récoltés.

1) Les élèves organisatrices de la réunion ont exprimé leur satisfaction car « *la réunion s'est bien passée* » avec un regret important puisqu' *il n'y a pas eu de solution !* ».

2) Ensuite, Mme Lavet et M. Scheftel (gestionnaire) ont précisé qu'ils avaient « choisi ces barquettes pour des raisons d'hygiène, pour le côté pratique et aussi économique ». Ils ont également indiqué que ces barquettes étaient la seule solution qui leur avait été proposée.

3) Enfin, Mme Péquériau (documentaliste du collège) a aussi exprimé son opinion sur le problème :

« *Je pense que c'est important d'essayer de faire autrement qu'avec des barquettes en plastique ; je sais aussi que les barquettes recyclables existent mais qu'elle coûtent sans doute trop cher !* ».

Cette initiative, qui a permis aux collégiens de se poser des questions d'éco-citoyens a montré qu'il n'y avait pas de petites actions en faveur du développement durable.



Poubelle rebelle
Photo de D. Brochard

Dans quelques mois, les travaux du « self » seront enfin terminés et tous les élèves, militants ou non contre l'irruption des barquettes, pourront de nouveau manger dans de vraies assiettes.

Ce que chacun saura sans doute apprécier à sa juste saveur...



Collège de l'Aubance - Brissac Quincé

Classe de 5^{ème} 3

Amandine Bompas - Léa Leroux

Architecte : métier d'art et d'écologie

Alain Boëffard, architecte de l'agence TETRARC de Nantes a vu son projet retenu par le Conseil Général pour la reconstruction du collège Calypso à Montreuil-Bellay. Son objectif est de concilier le plus possible la norme HQE (Haute Qualité Environnementale) avec un bâtiment innovant et original qui s'intègre parfaitement dans son environnement. En effet, parmi les dix cibles définies par la norme HQE, quatre ont été retenues pour la reconstruction du collège : matériaux et techniques de construction (bois et béton) ; gestion de l'énergie (isolation, orientation plein sud, chauffage, panneaux solaires, panneaux photovoltaïques) ; gestion de l'eau avec récupération des eaux de pluies pour arroser les espaces verts ; gestion de la maintenance et de l'entretien en limitant les coûts sur cinquante ans, par exemple le choix du linoléum pour les sols permet un entretien facile et durable.

« Le collège sera écologique à 80 %, déclare Alain Boëffard, et deviendra le premier collège à ossature bois à être construit dans le Maine et Loire ». Seuls les fondations, les planchers, les cages d'escalier et les murs intérieurs de circulation seront en béton. Cinq matières habilleront les bâtiments du collège : le zinc, le bois, le verre (galeries vitrées, éclairage zénithal), la végétation (toits et murs végétalisés compléteront la faune et la flore du collège actuel), les panneaux stratifiés de couleurs (jaune, marron, orange, vert).

Les jeux de lumières et de couleurs par le choix des matériaux intégreront parfaitement le nouveau collège dans son environnement local : les vignes, les maisons de pierre, le château.

« Construire mieux en choisissant des solutions techniques à des prix identiques aux constructions traditionnelles » est le véritable défi de Mr Boëffard, qui a déjà remporté avec l'agence TETRARC de nombreux concours.

Et si l'architecture associée à l'écologie permettait de créer « un collège d'art » selon l'expression de Jocelyn, élève de 5^{ème} au collège ?



Légende de la photo : Mr Boëffard montre les futures façades du collège Calypso aux élèves de 5^{ème}

Signature de la photo : Guillaume LUCAS



Collège Calypso - Montreuil Bellay
5^{ème}

Océane GELINEAU, Angéline HUARD,
Laura DELANOUE, Amandine AMBROIS,
Jocelyn COULON, Guillaume LUCAS

Bécon-les-Granits : naissance d'une crèche écologique

Une crèche va être construite à Bécon-les-Granits à une vingtaine de kilomètres d'Angers pour répondre à la demande des familles. Mais elle ne va pas être construite comme les autres

Image de synthèse de la future crèche au milieu d'un environnement préservé (MM. Vignault et Faure, architectes au cabinet Hangar 33 à Nantes).

«Il n'y a plus assez d'assistantes maternelles car la population de Bécon-

les Granits augmente, » a expliqué une mère de famille lors d'un sondage de la communauté de communes du Ouest- Anjou.

Celle-ci a donc décidé de construire une crèche avec une particularité : «elle sera écologique, à la fois pour mieux respecter l'environnement et pour réaliser des économies budgétaires. Ça coûte beaucoup plus cher à la construction, mais à long terme c'est plus intéressant», indique Mme Moinaud, de la communauté de

communes.

Des panneaux solaires seront installés sur le toit afin de chauffer les sanitaires. Des pompes à air serviront à chauffer toutes les salles, sauf les chambres dans lesquelles il y aura des convecteurs électriques.

«La crèche sera construite sur un terrain qui était à l'abandon depuis plusieurs années. Il n'y avait plus qu'une maison qui tombait en ruines et le paysage en souffrait,» se souvient Mme Moinaud.



Le terrain garde ses arbres fruitiers

Dehors, des pompes à eau récupéreront l'eau de pluie pour les arbres fruitiers. *«C'était un ancien verger ; nous avons souhaité conserver les pommiers existants qui étaient sains et remplacer les arbres en mauvais état.»*

Avec trois salles d'activités d'environ 100m², la crèche pourra accueillir 14 enfants de 0 à 3 ans. Il y aura six chambres de deux à six places. Elle ouvrira fin mai 2009.



La presse à l'heure du développement durable

Cette année, la classe presse dirigée par Mme Constans et Mme Lebreton a permis l'accès quotidien aux journaux : Ouest-France et Le Courrier de l'Ouest. Après leur lecture ainsi que celle d'un hebdomadaire : « L'Eclaireur », nous avons constaté la variété des sujets en rapport avec le développement durable.

Sur dix journaux de chaque titre du 10 au 21 mars 2008, l'actualité a principalement porté sur les municipales. On relève cependant plus d'une quinzaine d'articles concernant le développement durable. Les thèmes qui intéressent les

lecteurs de notre région mettent en valeur les initiatives locales notamment dans l'agriculture. Les articles reflètent les craintes des agriculteurs surtout vis-à-vis des OGM (4 articles) et nous relatent également les initiatives locales pour le développement de l'agriculture biologique. D'autres articles présentent l'évolution des transports, l'aménagement du territoire ainsi que les nouveautés dans le domaine de l'architecture pour respecter au mieux l'environnement. Toujours dans cette idée de respecter notre planète, une nouvelle station de pompage a été mise en place à La Masuret, ainsi que des dons de composteurs aux habitants de Bouillé Ménard.

De chez nous à toute la planète

Des articles nous informent sur des graves dégradations de l'environnement comme la marée noire dans l'estuaire de la Loire. Les journaux nous parlent aussi au niveau mondial des grands enjeux du développement durable comme celui de l'accès à l'eau pour tous. Les élèves de notre classe ont été choqués par ce problème en lisant les journaux. En effet des millions d'enfants sur la planète n'ont pas d'eau, ni pour boire, ni pour se laver...

Lecture des journaux par les élèves de 4ème du collège Philippe Cousteau de Pouancé.



En conclusion, on remarque que le nombre d'articles concernant le développement durable est important et que c'est vraiment une notion qui touche beaucoup de personnes. Il faut donc continuer à réfléchir à ce problème, la survie de notre planète en dépend.



L'abeille sentinelle de l'environnement

Les abeilles sont à 80% responsables de la fécondation des plantes ; en effet, en butinant le nectar des fleurs, les grains de pollen présents sur une fleur sont transportés des anthères d'une fleur aux stigmates d'une autre : ce phénomène s'appelle la pollinisation.

Mais malheureusement, les apiculteurs ont observé une diminution importante du nombre d'abeilles au cours de ces dernières années. En France le nombre effectif est d'environ 1 million 4 de ruches mais aujourd'hui les pertes

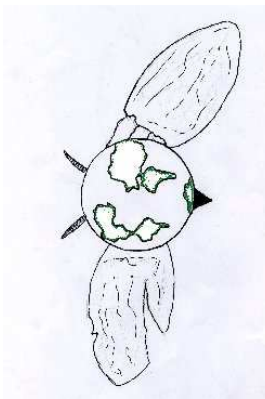
de ruches sont passées de 5% en 1985 à 30% de nos jours.

Ces importantes diminutions sont dues à la présence de certains pesticides dangereux pour la santé des abeilles. Ces pesticides transmettent des virus aux abeilles butineuses et lorsque ces dernières reviennent à la ruche, elles contaminent les autres abeilles ainsi que la reine assurant alors la mort de la colonie toute entière. Pour éviter ce drame les apiculteurs ont interdit l'utilisation des pesticides aux heures de butinage (de 9h à

18h) afin de limiter les expositions avec les abeilles.

Ces disparitions de plus en plus nombreuses inquiètent les scientifiques car les conséquences sur le monde pourraient mener à notre perte.

Si les abeilles venaient à disparaître cela entraînerait l'absence de fruits, de céréales... de nourriture et donc notre extinction, nous n'aurions plus que 5 ans à vivre!



Collège David d'Angers

Lucile B, Lucile F et Etienne

Tout bio, tout beau

Le bio étant de plus en plus présent dans la vie des consommateurs, une vingtaine de personnes ont été interrogées lors d'un micro-trottoir fait dans le Choletais. L'enquête montre que les avis des consommateurs sur les produits bio sont très partagés. Près de la moitié de ces personnes en achètent.

Depuis quelques années, des citoyens s'interrogent de plus en plus sur la qualité des produits qu'ils consomment. Ce qui les amène à faire des choix nouveaux. C'est pourquoi il paraît intéressant de recueillir les avis de quelques uns. Certains citoyens, conquis par le bio, affirment que les produits alimentaires bio sont plus sains, « la qualité est meilleure ». Quelqu'un ajoute : « Nous avons

davantage confiance ». Ils pensent aussi que les produits ménagers bio sont meilleurs pour l'environnement, qu'ils sont aussi efficaces sinon plus. Par contre, « tout cela a un coût », déplorent beaucoup de personnes. C'est pour cela que certains consommateurs renoncent au bio, surtout lorsque le pouvoir d'achat est en baisse. Mais il faut le reconnaître, ils avancent d'autres raisons « Je ne fais pas attention », explique une femme âgée de 66 ans, représentant l'avis de la majorité des non consommateurs bio.

Ces divers avis montrent que les produits bio ont de plus en plus la cote, même si certains sont encore sceptiques à leur sujet

« De plus en plus de personnes adoptent le bio contrairement à d'autres qui restent insensibles sur le sujet. »



Collège Daniel Brottier – Maulévrier
4^èA,
Léa BODET et Florine FONTENEAU

La maison en paille c'est du solide !

Selon la définition proposée par la commission mondiale sur l'environnement et le développement, le développement durable est : « un développement qui répond aux besoins des générations du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. »

Transport, énergie, production, consommation, habitat, tous les secteurs sont concernés. Après un travail de documentation grâce à la lecture des journaux et des recherches sur internet et au CDI, nous nous sommes particulièrement intéressés à l'habitat. Plusieurs élèves parmi nous veulent être maçons et nous savons que les techniques de construction devront évoluer pour consommer et polluer moins et ainsi préserver la planète.

Après avoir regardé une émission de la série « C'est pas sorcier » consacrée aux maisons écologiques,

nous avons appris que la construction en paille a débuté il y a un siècle aux Etats Unis. En France, un certain Monsieur Feuillette a réalisé lui-même une maison en ballots de paille de 100 m² à Montargis en 1921. Cette maison existe encore de nos jours, elle est habitée et demeure en bon état. Actuellement on recense en France entre 100 et 400 maisons en paille. Curieux de savoir à quoi pouvait bien ressembler ce genre de construction, nous sommes allés chez M. Philippe Jaunet, agriculteur biologique à Ysernay, qui a construit sa maison en paille.



M. Philippe Jaunet est agriculteur, « paysan » comme il dit, depuis 1996. Il essayait déjà de mettre moins d'engrais chimique jusqu'au jour où il a décidé d'aller au bout de ses idées et de passer au bio. Il a maintenant l'agrément « Agriculture Biologique. » Il élève des vaches pour le lait. Il produit du fourrage et du blé pour la farine. Quand il a décidé de construire sa maison, il a pensé à une maison écologique. Il voulait construire avec des matériaux sains qui ne nécessitent pas beaucoup de mise en œuvre pour polluer le moins possible.

En fait la maison en paille est une maison à ossature bois. La paille sert à isoler. Les murs sont composés de bottes de paille de 40 cm d'épaisseur. Pour cette maison il a fallu 400 bottes de paille soit 3 hectares de blé. Ensuite ces ballots de paille sont enduits avec de la chaux et du sable pour être étanches. De l'extérieur, la maison de M. Jaunet ressemble à une autre. Pourtant il a réfléchi à son orientation. Les pièces de vie sont orientées au sud. De grandes baies vitrées laissent rentrer le soleil. A l'intérieur, la maison est claire. Un poêle à bois chauffe quand le temps est couvert. Des cloisons et des planchers en terre emmagasinent la chaleur et la restituent quand le poêle ne fonctionne pas.

Légende de la photo : compact, bien isolée, exposée au sud, M. Jaunet a pensé à tout pour que sa maison soit saine et la plus écologique possible.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, une maison en paille est aussi solide qu'une autre. En cas d'incendie, elle brûle même moins vite qu'une maison en parpaings car la paille compressée se consume moins vite. Pour M. Jaunet elle a beaucoup d'avantages. Comme elle est bien isolée, il n'a pas besoin de beaucoup de chauffage. Il consomme moins donc il pollue moins. Comme il produit du blé, il n'a pas acheté la paille.

M. Jaunet a choisi un mode de vie et un métier qui permet de préserver la terre. C'est un exemple à suivre. Après tout ce travail que nous avons fait, nous savons que nous aussi nous pouvons agir. Tous les jours nous pouvons faire des gestes simples pour éviter de gaspiller. Si tout le monde s'y met, en faisant attention on peut continuer à vivre très bien sur la terre et pour très longtemps. C'est une question de volonté.



Les deux autres raisons de la mort des abeilles

Comme nous le savons tous, les abeilles disparaissent de plus en plus chaque année. Seulement en connaissez-vous les causes ? Vous pensez sûrement que les pesticides sont la plus grande cause de cette disparition, mais pas seulement, il y a aussi deux autres raisons. Pour répondre à cette question nous avons interrogé Christophe Martin, apiculteur à Challain La Potherie, qui nous a très gentiment expliqué ces raisons.

Il nous a appris qu'il était installé là depuis six ans. Des apiculteurs installés depuis très longtemps lui avaient dit qu'avant l'utilisation intensive des pesticides, ils produisaient 50 kg de miel par ruche et que maintenant quand ils arrivaient à 7kg par ruche ils étaient contents. Mais les pesticides ne sont pas la plus grande cause de mortalité chez les abeilles.

La première cause est le temps, car pendant les hivers secs il est obligé de combler leur manque de

nourriture avec une sorte de sucre, sinon elles meurent de faim avant le printemps.

La deuxième cause est le varroa, c'est une sorte de tique qui s'accroche sur le dos des abeilles pour rentrer dans les ruches, piquer les larves et perturber leur développement. On obtient donc des malformations importantes : manque d'une aile, d'une patte... ; cette tique peut contaminer toute une ruche, car si une abeille est en contact avec une autre abeille elle le lui transmet.

La troisième cause est les pesticides mais aussi les fongicides, les insecticides... qui sont mis sur les plantes et donc ancrés dans la terre pendant des années. Voilà donc toutes ces causes qui bouleversent la biodiversité et mettent en danger les êtres vivants de cette Planète

Christophe Martin montrant comment le miel est enlevé de la ruche



Christophe Martin, apiculteur avec une plaque de ruche



Collège Georges Gironde - Segré
4e2
SOETENS Clémence
FIELDHOUSE Katharine

Le bio près de chez vous

Le Jardin de Cocagne est une association qui compte 1000 adhérents dont 750 consommateurs. Si on s'abonne on reçoit un panier de légumes chaque semaine pendant 8, 16, 32 ou 50 semaines. On peut aller les chercher à Saint Barthélemy ou dans des maisons de quartier : le mercredi pour la MPT de Monplaisir, de St Serge/St Michel, au Trois Mâts, au centre Jean Vilar, au centre Jacques Tati et au centre Marcelle Menet ; chaque vendredi à St Jacques/St Nicolas, à la ferme des Chesnaies, au Lac de Maine, salle Gaillard – le Bourg et au Jardin de Cocagne.

Le jour de l'abonnement on choisit si on veut un panier pour une personne à 7 euros, pour deux personnes à 10 euros ou pour trois ou quatre personnes à 15 euros. Et chaque semaine c'est la surprise : des légumes frais de saison, et bio !

Comme nous le précise M. Beaucourt le vice-président de l'association : « Si on ne veut pas recevoir un panier une semaine, l'abonnement est rallongé d'une semaine. On ne peut pas avoir le double la semaine suivante. »

Il faut s'abonner : c'est mieux de manger des légumes sains et c'est facile de trouver les maisons de quartier.

Des adhérents viennent prendre un panier bio au Trois-Mâts.



**Collège Jean Lurçat - Angers
Classe de 5ème
Gaëtan P.**

ABELIA, une entreprise à 100% pour le recyclage

Rachetée voici quatre ans, l'imprimerie Abelia est implantée depuis un an dans la zone industrielle Angers-Beaucouzé.



Abelia imprimerie installée dans la zone industrielle d'Angers-Beaucouzé est une entreprise d'imprimerie spécialisée dans le tri de ses déchets qu'elle revend ensuite. Monsieur Hubert, directeur et propriétaire d'Abélia depuis quatre ans, a fait de cette imprimerie une entreprise engagée en faveur de l'environnement.

En effet il a opté pour un traitement à 100% de ses déchets papier, pots d'encre, chiffons, plaques ... L'intégralité est récupérée pour être revendue et recyclée par des entreprises spécialisées. Sa devise est : « Plus qu'entreprendre il faut agir ... »

Là-bas tout est soigneusement trié dans des bacs : le papier, les cartons, les matières plastiques, les chiffons, les solvants, l'aluminium, les pots d'encre pour être ensuite recyclé par des entreprises spécialisées. A

Abélia 7 tonnes de papier sont utilisées chaque jour et environ 500 tonnes sont utilisées chaque année ce qui génère 50 à 60 tonnes de déchets de papier par mois, vendus à 0.15 euros/Kilos pour être ensuite recyclés par Emmaüs. Toutes les chutes de papier lors du découpage sont aspirées, puis envoyées à un compacteur se trouvant à l'extérieur du hangar.



Les tuyaux métalliques récupèrent la chaleur pour chauffer le hangar

Enfin la grande originalité de l'imprimerie est dans l'idée de protéger l'environnement, de récupérer la chaleur qu'émettent leurs machines grâce à d'énormes tuyaux métalliques pour chauffer leur hangar, au lieu de la libérer dans la nature. Par cette démarche il ne participe pas à la pollution de l'environnement. L'entreprise s'inscrit dans son intégralité dans la politique pour le développement durable.



Collège La Barre - Jean XXIII

4eme B

Lehiani Ayoub, Thomas Chastaing, Antoine Laziou

La Chrysope aux yeux d'or : une prédatrice discrète et redoutable...

Mme Michèle Travers, chercheuse à l'INH (Institut national d'horticulture) travaille dans un laboratoire situé sur le campus universitaire de Belle-Beille à Angers . Sa spécialité est **la protection biologique intégrée des cultures**. Pour mieux comprendre ses travaux de recherche, elle nous autorise à interviewer une de ses petites protégées : **la Chrysope, actrice du développement durable**.

Pouvez-vous vous présenter ?

Adulte, je mesure au maximum deux centimètres de long. Je suis un élégant insecte doté de beaux yeux dorés, de longues antennes fines et d'une robe couleur vert tendre.

Quelle est votre contribution pour garantir l'équilibre de la nature?

Au printemps, mon rôle est simple, comme beaucoup d'insectes, je ponds et je dépose mes œufs sur les fleurs et les feuilles. Mes larves polyphages* ont un appétit d'ogresses. Dès l'éclosion (48 à 96h) elles se mettent à la recherche d'un nid de pucerons. Mes bébés chrysopes peuvent déguster jusqu'à soixante pucerons par jour pendant cinq à six semaines. Puis, mes chers petits forment des cocons et des nouveaux adultes partiront pondre à leur tour.

sites internet à consulter : www.inh.fr
www.iftech.fr

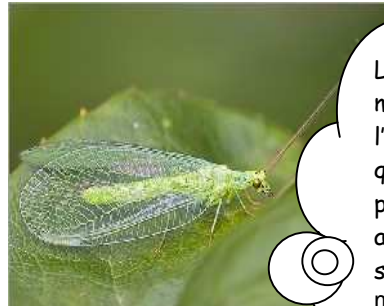
***polyphage : qui mange de la nourriture animale ou végétale**

Que se passe t' il à la fin de l'été ?

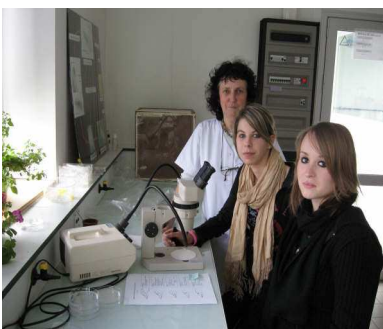
Je suis attirée par la lumière de vos maisons et la chaleur des foyers. Surtout pas de panique, je ne pique pas, je ne veux que du bien à votre jardin. Vous pouvez me mettre dans une « **petite maison d'hivernage** » spécifiquement conçue pour m'abriter.

Etes vous une adepte du développement durable?

Je suis une alternative aux traitements chimiques. On utilise ainsi moins de pesticides. A chacun de prendre conscience de la nécessité de protéger la nature. Je vous encourage à observer ce qui se passe dans votre jardin et vous verrez que parfois cela peut éviter de faire des erreurs écologiques en traitant « à tout va ». Pour les élèves comme vous , cela peut faire naître aussi des vocations de chercheurs scientifiques comme Mme TRAVERS de l'INH ; je vous assure c'est une passionnée!...



Là c'est moi ! ce sont mes amis de l'Inspection académique qui ont ajouté cette photo pour vous faire admirer mon élégante silhouette !! et mes magnifiques yeux d'or !!



légende de la photo : Mme Florence TRAVERS chercheuse passionnée à l'INH (Photo Alain SENIOW)



Collège la Cathédrale – Angers
Classe 4F
Audrey Almeida, Johanna Couanon, Edeize Berry

La lumière menace !

La lumière artificielle, la nuit, perturbe la visibilité des étoiles, la vie des animaux et notre santé.

La pollution lumineuse est la dégradation du ciel nocturne par la lumière artificielle. Des associations comme L'ANPCEN (Association Nationale pour la Protection du Ciel et de l'Environnement Nocturne) essaient d'améliorer la situation, présentée comme « catastrophique » par Monsieur Blu, le président de cette association.

Les étoiles sont cachées par la lumière artificielle.

Les éclairages municipaux qui éclairent le ciel peuvent nuire à la visibilité des étoiles. Ceux qui veulent voir les étoiles, dont les astronomes, ne peuvent presque plus le faire ! La lumière artificielle est, en effet, souvent orientée vers le ciel au lieu d'éclairer les monuments. « Il est pourtant facile d'éteindre les lumières après 23 heures » ajoute Monsieur Blu.



Une question de vie ou de mort pour les animaux.

La pollution lumineuse est la deuxième cause de mortalité des insectes après les pesticides, car certains insectes sont attirés par la lumière et meurent d'épuisement après avoir volé toute la nuit autour des lampadaires. Des animaux comme la chauve-souris sont en voie de disparition, car si un lampadaire est orienté vers son refuge, elle se croit

en plein jour, ne sort pas chasser et meurt donc de faim.

La vie humaine est aussi en danger !

La lumière a des conséquences pour notre santé. Les risques de cancers seraient multipliés à cause de la lumière artificielle diffusée la nuit. De plus, elle dérègle notre production de mélatonine (hormone du sommeil), donc il n'y a plus de différence dans notre corps entre le jour et la nuit, et on ne dort plus normalement.

La consommation électrique baissera-t-elle un jour ?

Éclairer des églises, des autoroutes et plein d'autres lieux où personne ne passe, ne sert à rien. En plus, la consommation électrique est très importante, et de nos jours, il vaut mieux économiser les énergies.

Légende : *Les pollutions sont toutes dangereuses pour la vie. La lumière artificielle aussi !*

Des solutions ?

« La pollution lumineuse fait énormément de dégâts », lance Monsieur Blu, avant d'expliquer qu'il suffirait de mieux éclairer les monuments, d'éteindre les lumières avant minuit et de n'utiliser que des lampadaires qui n'éclairent pas le ciel.

Illustration 7 de Thomas Daburon et Rémi Lhuillier (5eG)



Collège Molière Beaufort en Vallée,
5ème G,
Thomas Daburon et Rémi Lhuillier

Ma bouteille de lait est devenue une piscine !

Dans la Communauté d'Agglomération du Choletais, les déchets arrivent au centre de tri du Cormier, où ils sont déposés dans des cases. Tous les produits qui peuvent être aimantés sont détectés par une immense machine. Une fois l'aimant passé, les déchets non aimantés sont mis sur un tapis roulant. Dans le centre de tri deux équipes de dix-neuf personnes se relaient parce que c'est un métier avec des conditions de travail difficiles et pénibles. Chaque personne est responsable d'une matière différente de déchets. Une fois triés, ils sont compressés pour être mis en « balles ». Après toutes ces étapes, un camion repreneur vient chercher ces « balles » et les emmène dans des usines de recyclage.

La revalorisation des déchets : une deuxième vie pour la matière.

Bien trier nos déchets permet de participer au développement durable. Avec des bouteilles de verre on peut faire d'autres bouteilles ; avec de l'aluminium tel que les cannettes de soda, les bombes de déodorant, on peut faire des trottinettes et même des pieds de table. Les bouteilles en plastique sont recyclées en écharpes, pulls ou « fourrure synthétique » pour les capuches. Le papier redevient du papier et peut être recyclé jusqu'à cinq fois. Le



carton redevient du carton. La bouteille de lait est transformée en granulés, ceux-ci, après avoir été chauffés, servent à fabriquer des piscines, des arrosoirs, des renforts de chaussures, des frisbees et l'intérieur plastique des voitures. La brique de lait devient du papier toilette, de l'essuie-tout et du papier-cadeau.

Les raisons du tri

C'est un devoir de trier car il est urgent de préserver la planète pour les futurs habitants en économisant ses ressources. En effet, si on économise le papier, on préserve les arbres. Si on économise le plastique, on préserve le pétrole.

Comment bien trier ?

« Pour bien trier, il faut plier les emballages carton, enlever les bouchons des bouteilles en plastique, moins consommer les produits qui sont « sur-emballés ». On doit moins acheter de produits pour moins polluer et bien séparer les différentes matières lorsque l'on trie » nous conseillent Stéphane et Elisa, responsables au centre de tri du Cormier. Pour trier, il faut être motivé.

Photo: Morgan BOUDAUD ; Sarah MEUNIER.

Le circuit du tri : des déchets non triés aux « balles » prêtes à être recyclées.



Collège Saint Joseph Cholet
4èA

Morgan BOUDAUD ; Stephen BOURON ;
Fabrice CHAUVENET ; Edouard CHUPIN ; Anthony DADA ;
Kévin DENECHERE ; Simon LOISEAU ; Sarah MEUNIER ; Maël NAUD ; José PEREIRA ;
Grégory PICONNIER ; Clément VOGNE

Electricité d'origine nucléaire et développement durable : est-ce incompatible ?

La production d'électricité par une centrale nucléaire provoque souvent des peurs, par exemple pour ses effets sur l'environnement.

Monsieur Delinier qui travaille à la Centrale nucléaire de Chinon a accepté de répondre à nos questions à propos des risques liés à la production nucléaire.

Depuis 1986 (date de la catastrophe de Tchernobyl) la population a peur qu'un réacteur explose et que des pollutions et des contaminations se développent. La France est très concernée car elle est le pays qui produit le plus d'électricité d'origine nucléaire (environ 78%). Grâce à cette production la France pollue moins l'atmosphère que d'autres pays car les rejets des centrales ne sont pas dangereux, comme le confirme M.Delinier : « Ce qui sort d'une centrale n'est pas de la fumée mais juste de la vapeur d'eau »

La centrale de Chinon est située près de la Loire pour pouvoir refroidir la température des réacteurs et elle est entourée de champs. Comment vérifier la sécurité au quotidien ? Monsieur Delinier nous rassure : « Les personnes travaillant sur les installations sont des professionnels qui suivent des stages régulièrement » et « le site est surveillé 24h/24 » .

Malgré tout des inquiétudes demeurent. Surtout que « les produits de fission sont instables. Ils se désintègrent. (...) La plupart des produits de fission sont émetteurs de radioactivité. »

D'ailleurs les établissements scolaires sont impliqués dans la prévention des risques : le Bulletin Officiel de

l'Education Nationale du 30 mai 2002 intitulé « Plan Particulier de Mise en Sûreté face aux risques majeurs » donne des précisions importantes sur les gestes et les réflexes de sécurité à mettre en place en cas de catastrophes naturelles (inondations par exemple) mais aussi en cas de catastrophes industrielles ou technologiques.

L'impact sur l'environnement a l'air d'être maîtrisé mais les militants et les associations anti-nucléaires s'inquiètent sur le devenir des déchets nucléaires, un problème qui reste à résoudre...



Collège Pierre Mendès France
5°2
Brad NIEPCERON
Denis TCHA

Un PNR pour quoi faire ?

De l'Indre et Loire au Maine et Loire, le Parc Naturel Régional (P.N.R) s'étend sur 253 000 hectares et 141 communes de Tours à Angers. Mais ce n'est pas pour autant que tous les habitants sont informés des activités qu'il propose.

Pourquoi un Parc Naturel Régional ?

Le Parc Naturel Régional a pour objectif de protéger notre cadre de vie. C'est aussi l'un des outils de l'aménagement durable du territoire. Créé en 1996, le Parc Naturel Anjou-Touraine, fait en sorte que soit préservé le patrimoine naturel et culturel de cet espace. De plus, il valorise l'ensemble du patrimoine historique, architectural, paysagé. Il favorise le développement économique et social et contribue à l'expérimentation et à la recherche. Tout cela en organisant des activités éducatives et informatives auprès du grand public.

Quel est l'enjeu du Parc Naturel Anjou-Touraine?

Au cours des dernières décennies, l'impact des activités humaines sur la biodiversité a fortement augmenté. Le premier enjeu pour le Parc est donc de renforcer ses actions de protection et de sensibilisation.

L'une des principales actions est de valoriser les patrimoines par la culture.

« Chaque année nous organisons une journée avec des jeunes pour leur faire découvrir la nature et les sensibiliser à la biodiversité » déclare Mme Coiffard, chargée de la communication du P.N.R.

Le développement du territoire repose aussi sur la valorisation des patrimoines naturels, culturels et paysagers, et sur leur appropriation par les habitants.

En lien avec les acteurs locaux, le parc propose aux citoyens de réfléchir à leur cadre de vie.

Ainsi il contribue à l'éducation des citoyens de demain. Le territoire de demain aura besoin d'adultes responsables. « Il y a de formidable compromis avec la nature. Il y a une symbiose avec les touristes sans jamais dénaturer un site. (ndlr : comparaison avec le parc naturel des Cévennes) » confie M. Mourgues habitant de la région de Saumur, qui apprécie particulièrement ce P.N.R.

Pour un site de renommée internationale comme la Vallée de la Loire, classée dernièrement au patrimoine de l'U.N.E.S.C.O, le tourisme est un poids économique important. Le parc est ouvert aux touristes français ou étrangers, amateurs d'activités en pleine nature, notamment avec l'observation de la faune ou la flore. Pour les touristes plus néophytes le parc s'applique à diversifier ses activités pour satisfaire un plus grand nombre des personnes.



Protégeons la nature.

Responsable Mme Renou

Légende Photo (dessin): Protégeons la nature! (Dorine Letellier)



**Collège Ste Anne, St Hilaire St Florent,
3ème B**

Dorine Letellier ; Amélie Beillard ; Cloé Grégoire ; Marine Gaudin

De l'agriculture raisonnée à l'agriculture biologique

Monsieur Poilievre et son fils Peter ont décidé de nous parler de l'agriculture biologique chez eux à la Botellière à La Roche d'Iré.(commune du segréen)

Michel Poilievre est installé dans sa ferme depuis 1978. Il a d'abord commencé par l'agriculture raisonnée, puis il a commencé l'agriculture biologique en 2000. Mr Poilievre a choisi cette forme d'agriculture pour le respect de l'environnement. Il produit actuellement du lait et fait de la production végétale et porcine. Il a fallu attendre trois ans, avant qu'il obtienne l'appellation « agriculture biologique » car toutes les terres devaient obligatoirement être saines. Il vend ses produits dans une coopérative, c'est un organisme qui collecte les produits biologiques.

Certains agriculteurs ont arrêté l'agriculture biologique parce qu'ils n'avaient pas de bonnes terres et ce n'était pas rentable, mais Michel Poilievre malgré des débuts difficiles, a réussi à conjuguer contraintes de l'agriculture biologique et rentabilité, mais il est bien conscient de sa chance car « pour faire du biologique, il faut des bonnes terres et de la matière organique pour que les terres soient saines ». Contrairement à une idée assez répandue, l'agriculture biologique n'est pas une agriculture « simple ». Au contraire, elle emploie des méthodes de travail très élaborées et différentes, comme le recyclage des matières organiques et la rotation des cultures.

L'agriculture biologique est donc bien une solution pour préserver l'avenir de notre planète.



Légende de la photo : Peter, le fils de monsieur Poilievre, devant une herse hétrie.
Photo prise par Alexandre Moreau.



Collège Sainte-Emilie - Candé
4D

Emeric Bedouet ; Baptiste Croix ; Alexandre Moreau

Etre à la mode en s'habillant en 100% poubelle

L'environnement est à la mode. Exemple, chez Urgania, une entreprise spécialisée dans la création de vêtements recyclés.

Urgania ? Dans la mythologie celtique, c'est la fée de la Terre et celle qui la préserve. A Beaupréau, nous avons rencontré deux de ses descendantes : Véronique Sébire, 45 ans et Annie Don, 46 ans sont les gérantes du magasin de vêtements Urgania. Sa particularité : la création de vêtements recyclés.

Le concept peut paraître simple : créer, à partir de vêtements déjà portés, des tenues nouvelles et originales. Pour Véronique Sébire, c'est le résultat d'une réflexion de quinze années.

Styliste pour des associations caritatives, elle a été effrayée par le nombre de vêtements jetés à la poubelle : « **Notre sur-consommation est complètement folle ! Certains sont donnés parce qu'il leur manque un simple bouton !** » Véronique Sébire en a fait le moteur de son projet. Depuis son lancement, en 2006, il repose sur une forte conviction :

« **Nous sommes tous responsables de notre consommation.** »

Chaque création est unique

Chaque semaine, dans leur boutique-atelier, nos petites fées consacrent le double des 35 heures. Il faut d'abord sortir les vêtements des sacs poubelles, récupérés auprès de diverses associations, les trier et les ranger par couleurs.

Chaque vêtement est une création « **unique** ». Pour cela, le client choisit une base : pantalon, jupe, pull etc... Personnalisez avec quelques décorations de différentes matières et vous obtiendrez un vêtement harmonieux, réalisé en deux-trois heures. Le prix ? Il varie entre 80 et 100 €.

La clientèle est très variée : « **De 25 à 65 ans. Pas forcément riche** », disent-elles. Véronique et Annie, ainsi que leurs familles, s'habillent aussi en « **100% poubelle** », une de leur expression fétiche.

Ce n'est pas seulement un simple slogan. C'est aussi une nouvelle manière de commercialiser. Les avantages ? Pour Véronique et Annie, on prend le temps de discuter avec les clients, d'avoir avec eux de meilleures relations. On préserve, aussi, une activité artisanale locale, à Beaupréau. Et on associe l'environnement à la mode.

« Une belle aventure »

Le projet a reçu un bon accueil. Il séduit. « **C'est génial ce que vous faites.** » « **Vous avez du courage.** » « **Nous sommes très impressionnés.** » Ces encouragements, Véronique et Annie les entendent. Seulement, ils n'ont pas abouti à des aides financières. Qu'elles viennent des collectivités ou des institutions.

Cela ne les décourage pas ! « **C'est une aventure éprouvante, bien sûr, mais belle !** », rapportent-elles. Elles ressentent même une certaine fierté à vendre du « Made in Beaupréau ». Simple et sain. « **Ici, on ne fait pas travailler des enfants pour deux euros !** »



Légende : Annie Don, dans son atelier de Beaupréau. Avec Véronique Sébire, elle crée des modèles « 100% poubelle ». Une démarche équitable, inscrite dans le développement durable.

Signature de la photo : Florentine Pountcheff



Collège Trémolières - Cholet
4 ° IDD Presse

Viviane-Néhal Noubi ; Florentine Pountcheff

Quand l'écologie fait école !

Le projet « Éco-École » engage le collège Saint-François sur un ensemble d'actions qu'il a choisi de mettre en place autour de la gestion des déchets à la cantine. Ce projet est piloté par une commission Éco-École composée d'élèves délégués de 6^{ème}, de professeurs, du personnel d'éducation et de restauration et de la directrice, Mme Kirstetter. Aussi, pour connaître les motivations de l'établissement face à ce projet, nous l'avons interrogée.

- Comment avez-vous eu connaissance du projet Éco-École ?

Madame Kirstetter : Madame Landry, professeur de sciences de la vie et de la terre, avait reçu une invitation pour faire partie de la commission Éco-École.

- Qu'est-ce qui vous a poussée à participer à cette commission ?

Madame Kirstetter : je trouve ça très important de sensibiliser les gens à la gestion des déchets pour l'avenir de la planète et pour les générations futures.

- En quoi consiste cette commission ?

Madame Kirstetter : faire réfléchir les élèves, trouver des idées pour mettre en application des choses faciles, pour comprendre à quoi ça sert de bien trier ces déchets.

- Comment est né le projet Éco-École ?

Madame Kirstetter : il est né pour les besoins de la société, les besoins de la planète. Il y a eu différentes personnes à avoir ces idées. Ce n'est pas né au collège. C'est un organisme international qui a mis en place le projet et qui l'a proposé aux écoles.

- Comment s'organise la commission ?

Madame Kirstetter : il y a des réunions de la commission composée d'élèves, de professeurs et de personnes extérieures mais qui ont un lien avec l'environnement. On réfléchit sur de nouvelles choses à mettre en place pour que ça aboutisse à des choses concrètes et efficaces. Madame Landry et ses élèves travaillent pour la mise en place de ces actions.

- Quel est l'objectif de la commission ?

Madame Kirstetter : son objectif est de mobiliser les élèves à l'intérêt de bien gérer les déchets et de faire en sorte que tout le collège ait un regard sur les déchets qu'on produit car il y en a beaucoup.

Les élèves de 6^{ème} ont envisagé des actions pour le projet éco-école :

- une classe de 6^{ème} a réalisé des panneaux de sensibilisation et de communication sur le tri des déchets à la cantine,
- une autre classe a créé un éco-code se composant d'un texte de slam avec une alternance de vers en français et en anglais,
- une troisième a fait une exposition virtuelle sur le recyclage des déchets,
- enfin, une dernière a géré un composteur donné par le sictom local et assuré par roulement la gestion de celui-ci.

Si les actions sont menées à terme, le collège Saint-François recevra un label par l'organisme international qui supervise le projet Éco-École. La commission espère, grâce aux actions mises en place, que les jeunes seront plus sensibilisés à la gestion des déchets au collège et chez eux.

Madame Kirstetter, Chef d'établissement



Collège privé Saint-François - Châteuneuf S/ Sarthe

4^{ème} C.

Clémentine Costa, Lucy Aubry, Laura Piton, Magalie Peltier

Les voitures électriques : les véhicules de demain?

Un jour le pétrole viendra à manquer. Les spécialistes se penchent donc de plus en plus sur les autres moyens de faire fonctionner une voiture.

La voiture électrique semble être une solution intéressante.

Elle présente beaucoup d'avantages : elle ne pollue pas, elle ne fait pas de bruits, la batterie coûte cinq fois moins cher que l'essence, elle se recharge à la

maison. Bref, c'est la voiture écologique par excellence !

Pour être tout à fait juste il faut tout de même préciser que la voiture électrique coûte pour le moment plus cher qu'une voiture normale et qu'on ne peut pas encore faire de longues distances parce qu'il faut la recharger régulièrement.

Cependant, malgré ces inconvénients, la voiture électrique est une très bonne idée pour la planète.

Encore un ajout de
la MICOPOL pour
illustrer le propos



« OGM : On ne peut pas prévoir les conséquences »

Un faucheur de champs d'OGM de la région angevine parle mais souhaite rester anonyme.

Les OGM : Qu'est-ce que c'est ?

Un organisme génétiquement modifié (OGM) est un organisme dont le matériel génétique a été modifié par l'introduction d'un ou de plusieurs gènes étrangers afin de lui conférer une caractéristique nouvelle ou améliorée qui sera transmissible à la descendance. Les OGM sont utilisés dans plusieurs domaines : l'alimentaire, la médecine. Mais ces cultures d'OGM ne sont pas approuvées par tout le monde. Certaines personnes sont contre les OGM et fauchent volontairement des champs.

Ils étaient 6700 en février 2007 et leur nombre augmente.

Un mouvement de faucheurs créé lors du rassemblement Larzac 2003.

Le mouvement des faucheurs volontaires est essentiellement français et n'existe dans aucun autre pays. Ce mouvement a été créé lors du rassemblement Larzac 2003. 400 personnes s'étaient alors déclarées faucheurs volontaires.

Ces faucheurs prennent d'énormes risques en fauchant ces champs «**Aller en prison, et également payer une grosse amende voire se faire tirer dessus par le transgéniculteur** » Ces

faucheurs se battent pour que la culture d'OGM en France soit interdite car cette culture est autorisée en France quand la présence d'OGM dans les aliments ne dépasse pas 0.9 %. **« On nous impose une culture qui risque de contaminer les cultures dites conventionnelles et bio. Comme la voie légale ne fonctionne pas, le seul moyen qu'il nous reste pour protéger la biodiversité et notre alimentation est la destruction de ces champs. »** Nous ne pouvons pas prévoir ce que les OGM pourront causer comme dégâts dans les prochaines années, c'est ce pourquoi les faucheurs se battent **«On ne peut pas prévoir les conséquences».**

Les faucheurs agissent généralement en plein jour, sans outils. La destruction des plants d'OGM se fait par arrachage manuel. Les manifestations sont le plus souvent non-violentes.

« Il y a beaucoup à faire pour changer les choses, mais en même temps, les solutions sont à portée de main. Question de choix. Nous disposons aujourd'hui de techniques pour produire bien avec une agriculture paysanne. Plutôt que d'orienter les crédits de recherche et les subventions vers une agriculture polluante et non durable, on ferait mieux d'améliorer ce qui marche et respecte la vie. »





« Le développement durable »